

Interview

Claude BARZOTTI

Après trois mois de souffrances extrêmes, le chanteur vient de subir une délicate opération du **PANCRÉAS** qui lui a sauvé la vie...

“J’ai failli mourir !”



Claude Barzotti entre ses parents.

“Beaucoup de mes proches, dont mon père, sont morts des suites d’un cancer du pancréas”

“**J**e suis l’homme le plus heureux du monde !”, nous confiait-il en décembre dernier. Qu’il paraît loin de temps, pourtant pas si lointain, où le chanteur de ces dames avait le moral au plus bas ! Le calvaire que Claude Barzotti, 62 ans, traversait il y a deux ans en raison de douloureuses coliques néphrétiques y était évidemment pour beaucoup. « Je fais toujours des galas, mais je n’y crois plus beaucoup », déclarait encore celui qui songeait alors à mettre un terme à sa carrière. Fort heureusement, la naissance de sa petite-fille Assia, le 6 octobre 2015, lui avait redonné goût à la vie. « Chanter devant mon public me remplit de joie, nous rassurait-il. Mais ce qui me rend encore plus heureux en ce moment, c’est le fait d’être devenu récemment grand-père pour la première fois ! » Bref, l’interprète du *Rital*, qui avoue par ailleurs avoir enfin résolu ses problèmes d’alcool depuis la naissance d’Assia, semblait au mieux de sa forme. C’était hélas compter sans la terrible épreuve qu’il vient de traverser et qui a bien failli lui coûter la vie...

France Dimanche : Comment allez-vous depuis la naissance de votre petite-fille ?

Claude Barzotti : Je vais aujourd’hui très bien, mais je ne pouvais pas en dire autant

il y a encore quelques jours. Je suis en effet sorti la semaine passée de l’hôpital Erasme, à Bruxelles, où je suis resté une semaine et demie après avoir subi une opération du pancréas. Il paraît que c’est une des plus grosses et des plus délicates interventions chirurgicales qui soient. Je peux donc vous dire que j’ai une chance énorme d’être encore en vie aujourd’hui. J’étais d’autant plus inquiet que certains de mes proches, dont mon père, en sont morts. Et j’ai un de mes meilleurs amis qui est atteint actuellement d’un grave cancer du pancréas. Il a, hélas, très peu de chances de s’en sortir...

F.D. : Avez-vous souffert avant cette opération ?

C.B. : Pendant près de trois mois, j’ai vécu l’enfer. J’avais mal à m’en taper la tête contre les murs. Je suis alors allé consulter différents médecins qui m’ont fait passer de nombreux d’exams (IRM, scanners...). Personne n’arrivait à comprendre pourquoi j’avais si mal. Et je suis finalement tombé sur un véritable génie de la médecine. Après plusieurs années de recherches, il a trouvé une façon unique d’opérer cet organe sans ouvrir entièrement le ventre. Le professeur Jacques Deviere a donc réussi à passer par la bouche pour supprimer un nodule de 2,5 cm, une intervention à la technique révolutionnaire. Et je me suis réveillé au bout de deux heures,



“J’ai été tellement choqué que j’en ai perdu la voix durant plusieurs jours”

comme si de rien n’était. Je ne le remercierai jamais assez de m’avoir sauvé la vie. Il s’est occupé de moi comme personne ! J’ai appris qu’il était un de mes fans, ce qui me flatte. Une fois qu’il m’a pris en charge, tout est allé très vite. Je me souviens avoir passé une IRM le vendredi, et m’être retrouvé sur le billard le lundi. Ça faisait vraiment peur ! J’ai été tellement choqué que j’en ai perdu la voix durant plusieurs jours.

F.D. : À quoi pensiez-vous juste avant l’intervention ?

C.B. : Je pensais évidemment à mes proches. Et plus particulièrement à ma petite-fille Assia [âgée de 5 mois, ndlr]. Je ne peux pas imaginer mourir aussi tôt, sans avoir vu grandir mes petites-filles ! Car je vais bientôt être grand-père pour la deuxième fois ! Je suis donc d’autant plus heureux de m’en être sorti sain et sauf, même si j’attends encore les résultats d’une ponction dans les prochains jours. C’est là qu’on saura si c’est un cancer ou pas. D’après mon médecin, il y a peu de risques. Je croise les doigts...

Recueilli par Philippe CALLEWAERT